FICHE DE SALLE

Introduction

Oiseaux de paradis – paradisiers – Paradisaeidae.

Cette famille ornithologique singulière regroupant quarante-cinq espèces témoigne d'un véritable génie du vivant. Habitant principalement les forêts de la Nouvelle-Guinée, de quelques îles voisines d'Indonésie orientale et de l'est de l'Australie, l'oiseau de paradis[1] est maître dans l'art de la parade. Par ses plumages éclatants et ses chorégraphies sans pareilles, il est l'oiseau-artiste, faiseur d'enchantement.

Sa nature extravagante exerce une fascination durable sur les humains qui, dès le début de notre ère et en différents endroits du monde, cherchèrent à s'approprier ses qualités et ses pouvoirs. Au tournant du 20^{e} siècle, l'intensification du commerce des plumes de paradisiers, emblématique d'une volonté de domination sur le vivant, contribue à l'émergence de critiques et à la création des premières ligues de protection de la cause animale.

En explorant le pouvoir d’émerveillement des oiseaux de paradis et les imaginaires qu’ils ont nourris en Océanie, en Asie et en Occident, cette exposition retrace l’histoire multi-située de leur circulation et de leurs représentations dans les arts et les sciences.

Ce voyage prend naissance et se clôt en Nouvelle-Guinée, où le paradisier demeure un emblème omniprésent. Là, communautés humaines et oiseaux, attentifs les uns aux autres, entretiennent des relations fondées sur la co-présence au monde, qu’il soit visible ou invisible.

1 L’expression « oiseau de paradis » au singulier renvoie à une construction culturelle et à une figure emblématique des imaginaires, tandis que la réalité scientifique est plurielle.

FICHE DE SALLE

Des oiseaux artistes

Sur la grande île de Nouvelle-Guinée et dans les îles voisines, les paradisiers (Paradisaeidae) sont peu exposés aux prédateurs – en dehors des humains – et bénéficient d'une abondance de ressources. Ils ont développé, au fil de milliers d'années, un art du vivant fondé sur la couleur, le mouvement et la métamorphose, les plaçant au sommet de l'histoire évolutive des oiseaux.

À chaque génération, les femelles, dont l'apparence est plus sobre, affinent le choix de leur partenaire, conduisant les mâles à développer des formes toujours plus sophistiquées pour les séduire. Leurs plumages flamboyants, leurs postures théâtrales, leurs danses suspendues ou acrobatiques sont ainsi le produit d'une sélection sexuelle d'une rare intensité.

Le développement de ces exubérances est favorisé par la dynamique de l'habitat forestier où mâles et femelles interagissent au sein d'un même système.

FICHE DE SALLE

Bac 1

NOUVELLE-GUINÉE

Faire alliance

En Nouvelle-Guinée, humains et non-humains agissent en partenaires réciproques. Dans ces alliances, les oiseaux de paradis ne sont pas seulement des merveilles naturelles que les humains tentent d’imiter : ils sont des êtres de relation.

Cette présence imprègne la vie sociale. Les parents donnent souvent à leur enfant un nom d’oiseau, comme une promesse de caractère. Les peaux des paradisiers préparées en épingle sont des biens précieux qui circulent entre les communautés. Elles sont intégrées à des parures corporelles lors des cérémonies ou des festivals : le choix d’un assemblage particulier de plumes signale l’appartenance à un clan, un niveau d’initiation ou une qualité distincte partagée par le groupe qui performe.

Certains récits locaux mettent en avant l'identité ambiguë de l'oiseau de paradis : des paradisiers mâles matures sont considérés comme féminins, qu'ils résultent d'une métamorphose de femmes en oiseaux, ou par analogie entre le mouvement de leurs plumes vaporeuses et le balancement des jupes de fibres colorées. D'autres espèces emblématiques comme le casoar sont associées aux paradisiers et selon les groupes linguistiques et culturels, leurs qualités sont considérées comme complémentaires ou opposées.

FICHE DE SALLE

Bac 2

MAKASSAR — AGRA — KATMANDU

Les routes du paradis

Depuis plus de deux mille ans, les ressources naturelles de Nouvelle-Guinée et des îles voisines suscitent l'intérêt de marchés lointains. Les premières routes commerciales, initiées dès le 5e siècle, relient l'ouest de la Nouvelle-Guinée et l'archipel des Moluques (les « îles aux épices ») à Java, Bali, la Malaisie, la Chine, puis à l'Inde, l'Asie occidentale et la Méditerranée.

Ce commerce ancien porte sur les ressources forestières et marines, recherchées par des marchands spécialisés, et connaît différents cycles d'expansion et de crise.

Au cœur de ces circulations figurent les oiseaux de paradis, considérés tantôt comme des biens précieux, tantôt comme des présents diplomatiques.

Devenus « oiseaux du monde », ils font parfois l’objet de confusions dans les imaginaires locaux en s’intégrant à des récits mythiques préexistants, mais demeurent le plus souvent l’apanage des puissants, désireux d’incorporer leur pouvoir surnaturel immanent.

FICHE DE SALLE

Bac 3

SÉVILLE — AMSTERDAM — PRAGUE

De Magellan à Wallace

C’est au début du 16e siècle, à la suite de l’emblématique voyage de Fernand de Magellan (1519-1522), que les premières peaux d’oiseaux de paradis parviennent en Europe, sans que la science ne puisse encore en expliquer ni la forme ni l’origine. Elles sont considérées comme des œuvres de Dieu, ou comme des *naturalia* ou des *exotica* de cabinet de curiosités. Leurs noms, descriptions et premières représentations révèlent l’aura de mystère qui les entoure et déterminent durablement les premières classifications de ces espèces.

Dans les arts, les peintres des 16e et 17e siècles intègrent le motif de l’oiseau de paradis à la peinture allégorique et religieuse et marquent peu à peu une transition de l’imaginaire vers le réel, du fantasme vers la science.

Avec l’essor des explorations scientifiques en Nouvelle-Guinée et dans les îles voisines au 19e siècle, le savoir se structure : les espèces sont identifiées. Les collections des muséums s’enrichissent, par l’intermédiaire des marchands, des missionnaires et des naturalistes européens, tels René Primevère Lesson (1794-1849) ou Alfred Russel Wallace (1823-1913), présents dans une Nouvelle-Guinée progressivement partagée entre puissances coloniales néerlandaise, allemande et britannique.

FICHE DE SALLE

Bac 4

PARIS — LONDRES — NEW YORK

Au Bonheur des Dames

À la fin du 19e siècle, le goût pour les plumes d'espèces exotiques, qui s'inscrit dans la mouvance naturaliste de ce siècle d'exploration scientifique du monde, se fait mode, à la fois irrésistible et insoutenable par son ampleur et ses extravagances.

Vers 1910, Paris compte 350 plumassiers, 34 fournisseurs et 65 négociants, pour un chiffre d'affaires de près de 100 millions de francs ; selon les estimations professionnelles de l'époque, le secteur ferait vivre jusqu'à 50 000 personnes, principalement des femmes.
Entre 1905 et 1920, 30 000 à 80 000 peaux d'oiseaux de paradis sont expédiées chaque année depuis la Nouvelle-Guinée et les Moluques vers les marchés européens, alors avides de la légèreté et de l'éclat de leurs plumes.

De part et d’autre de l’Atlantique, cet immense succès, poussé jusqu’à l’excès et touchant toutes les sphères de la société, suscite en retour l’indignation et favorise l’émergence des premiers mouvements activistes, souvent féministes, de protection des espèces animales. Cet élan nourrit plusieurs mesures législatives dont la portée demeure longtemps limitée par les intérêts du commerce plumassier, la faiblesse des contrôles et la persistance de la mode.

FICHE DE SALLE

Bac 5

NOUVELLE-GUINÉE

Un oiseau emblème

Le mouvement d’indépendance qui anime le Pacifique Sud dans les années 1970 s’illustre notamment par la création d’emblèmes propres à chaque pays.
Le paradisier de Raggi s’affiche ainsi sur le drapeau du nouvel État de Papouasie- Nouvelle-Guinée, se décline sur de multiples supports culturels et touristiques, et devient un repère omniprésent dans l’environnement urbain de la capitale Port Moresby.

Figure emblématique, le paradisier est aussi une source d’inspiration pour de nombreux artistes contemporains issus des écoles d’art des Hautes-Terres et de Port Moresby. Il se déploie à travers leurs œuvres dynamiques qui mettent en dialogue savoirs culturels anciens et nouveaux modes de vie.

Les festivals culturels ou *sing-sing*, d'abord instaurés pendant la colonisation australienne pour pacifier les populations, perpétuent à grande échelle les parades de parures emplumées comme autant de signes d'appartenance à un groupe.